



Martin Drouin

Annick Germain et Damaris Rose
Montréal:

The Quest for a Metropolis

John Wiley & Sons (2000),

ISBN 0-471-94907-8, 306 p., 100 \$US.

Comment statuer sur le caractère international d'une ville ? Sur quel(s) critère(s) s'appuyer ? Si la reconnaissance symbolique par le monde universitaire est une piste pour en saisir la définition, la maison d'édition John Wiley & Sons vient d'intégrer Montréal à ce groupe sélect, en commandant un ouvrage à placer parmi les titres de sa collection *World Cities Series*. Aux côtés de Beijing, de Dublin, de Hong Kong, de Londres, de Paris et de bien d'autres, Montréal est la seule ville canadienne et une des quatre villes du continent nord-américain à figurer au palmarès. L'exploration du bien-fondé d'une telle acceptation a été confiée à Annick Germain et à Damaris Rose, respectivement sociologue urbain et géographe urbain, tous les deux professeurs-chercheurs à l'Institut national de la recherche scientifique. La réponse formulée est contenue dans *Montréal: The Quest for a Metropolis*.

L'ouvrage, construit autour de deux pôles, cherche, d'une part, à examiner la place de Montréal dans l'orbite des grandes villes mondiales et, d'autre part, à configurer les marques de sa singularité, à identifier les éléments de son identité. Le programme, ainsi défini dans le chapitre d'introduction, rejette d'emblée le seul critère économique (sans toutefois l'éliminer totalement) pour y inclure le politique, mais surtout des critères culturels davantage diffus. Les caractéristiques d'une « *liveable city* » et les « *paradoxes of a bicultural city* » serviront de point de repère à l'examen du passé et du présent de Montréal.

Pour ce faire, il fallait, selon la volonté des auteures, adopter « *a trans-disciplinary and cross-cultural perspective* » (p. IX) qui puise à la fois dans la littérature savante, dans des recherches peu accessibles au public et dans leur propre travail ; l'abondante bibliographie qui accompagne l'ouvrage en témoigne. En filigrane de cet ouvrage, la quête sans cesse renouvelée d'un destin à la mesure des ambitions d'une ville missionnaire créée au premier temps de la colonie française. Il ne s'agissait pas seulement de faire l'histoire de la ville ou de présenter sa situation actuelle, mais de mettre en relief les lignes de force de Montréal par le

Martin Drouin est candidat au doctorat en études urbaines INRS / UQAM et auprès de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal.

biais de ses réalisations et de ses représentations, naviguant entre l'ayant été, l'étant et le vouloir être. Il en résulte une solide monographie placée à l'enseigne des études urbaines.

L'ouvrage débute par deux chapitres consacrés à l'histoire de Montréal. Le premier (*A Metropolis in transition*) se justifie, au-delà de l'habituelle dissertation sur les grandes lignes de l'évolution d'une ville, par la recherche des fondements qui font la Montréal contemporaine : être une ville biculturelle et une métropole historique. Le deuxième chapitre (*Montréal's built form: French heritage, Victorian legacy and modernist ambitions*) s'inscrit dans la même démarche ; il présente, par le biais de ses trois formes de « régimes urbains », la morphogenèse de la matrice dont la ville est tributaire. En forme de transition, le chapitre suivant (*The shifting boundaries of the metropolis: the struggle to govern a moving target*) examine, par un détour historique de l'étalement urbain, les problèmes actuels de la gouvernance d'une ville-région. De ce propos qui fait écho aux interrogations récentes des chercheurs en études urbaines, les trois derniers chapitres abordent des questions tout aussi pertinentes dans la définition de la nature des villes mondiales. De la perte de son statut de métropole, l'économie montréalaise, présentée dans le chapitre suivant (*Montréal's economy: decline, conversion – polarization?*) considère l'état de santé de l'économie « fordiste », en transformation dans les grandes villes nord-américaines, et l'émergence de la nouvelle économie ; sans être nécessairement éclatant, le diagnostic montréalais permettrait de croire en sa vitalité. Autre problème structurel des villes nord-américaines, le centre-ville, analysé dans l'avant-dernier chapitre (*Repopulating the inner city*), laisse croire que Montréal, par les interventions de son administration municipale et malgré les transformations des dernières décennies, témoigne d'un dynamisme certain. Le corps de l'ouvrage se termine par un regard sur la population montréalaise (*Language, ethnic groups and the shaping of social space*). « Au-delà de la thèse des deux solitudes », ce chapitre examine la formation de la ville biculturelle, une ville de plus en plus multiethnique à la suite des différentes vagues d'immigration depuis le XIX^e siècle. Enfin, en guise d'épilogue, les dernières pages sont consacrées à une conclusion sous la forme d'une réflexion sur les paradoxes montréalais, sorte de bilan et de prospection sur la ville et ses réalités multiples.

Montréal: The Quest for a Metropolis brosse un tableau fort agréable de la ville. Cherchant à la situer par rapport à Toronto, aux villes nord-américaines et aux villes mondiales, l'analyse stimulante des auteures rend Montréal – dont l'énorme tâche était de concilier les rêves pluriels qu'elle a portés et la réalité mouvante – plus accessible et plus vivante. La lecture est agrémentée de nombreuses photographies et de tableaux statistiques qui facilitent la compréhension. On aurait pu toutefois espérer une conclusion plus substantielle dans le cadre d'un tel exercice. Si l'ouvrage est d'abord dédié aux lecteurs, spécialistes et étudiants en sciences humaines, à l'extérieur des frontières québécoises, espérons qu'une traduction française et un coût d'achat abordable permettent à un plus large public de goûter les recherches et les réflexions des auteures.